La Lettre des Amis du Musée de la Compagnie des Indes

Citadelle de Port-Louis

N°01

Février 2020

Edition périodique de l'Association des Amis du Musée de la Compagnie des Indes - BP 40003 – 56530 GESTEL

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

Sommaire

- **Editorial**
Georges Hesters ..... page 1

- **Politique d'acquisition du Musée de la Compagnie des Indes**
Brigitte Nicolas ..... page 2

- **Dons de l'AMCI**
Brigitte Nicolas ..... page 5

- **L'âge de piastre**
Michel Piriou ..... page 8

- **Vie de l'Association** .....page 10

Directeur de la publication :	Georges Hesters
Rédacteur en chef, mise en page :	Guy Tournier
Comité de rédaction :	Marie-Françoise Breton, Claude Chrestien

Adhésion aux Amis du Musée de la Compagnie des Indes :	
Cotisation seule	30 €
Cotisation couple	40 €

Association à but non lucratif, régie par la loi du 1er juillet 1901
N° W56 1000 170 - Sous-préfecture de Lorient

Editorial

Georges Hesters
Président

Bienvenue sur le premier numéro de notre Lettre des Amis du Musée de la Compagnie des Indes.
Nous avons décidé dernièrement de renforcer les liens avec nos membres, répartis sur tout le territoire français et aussi en territoires plus lointains. Pour ce faire, nous avons choisi de lancer un périodique numérique de qualité donnant des informations en lien avec la vie au temps de la Compagnie des Indes, ainsi bien évidemment que sur l'actualité du musée

Nous privilégierons tout naturellement la plume de Madame Brigitte NICOLAS, conservatrice en chef de notre musée, qui pourra s'exprimer chaque fois qu'elle le souhaitera. Vous pourrez d'ailleurs remarquer les articles de qualité qu'elle nous a transmis pour ce premier numéro présentant la politique qu'elle mène pour le bon développement de son musée, ainsi que la procédure d'acquisition d'œuvres. Elle décrit également par le détail les deux derniers dons faits par notre association.

Cette lettre sera la vôtre et celle de tous auteurs de textes correspondant à notre vocation. Le Comité de Rédaction sera heureux de publier les textes relatifs à cette période de notre histoire. Les articles devront bien évidemment être agrémentés de photos ou gravures lesquelles devront être libres de droit. Une convention d'auteur et un guide de rédaction ont été rédigés. Ils sont accessibles sur le site internet. Ils vous seront communiqués si vous le souhaitez.
Le Comité de Rédaction se réservera le droit de refuser ou de modifier un document mais ne le publiera alors qu'après avoir recueilli l'assentiment de l'auteur.

La périodicité de cette lettre n'est pas définie. Elle sera fonction des articles que nous recevrons mais nous espérons pouvoir réaliser au minimum deux parutions par an.
Bonne lecture et longue vie à cette « Lettre des Amis du Musée de la Compagnie des Indes ».

Politique d'acquisition du musée

Brigitte Nicolas
Conservatrice en chef du patrimoine
Directrice du musée de la Compagnie des Indes

Le musée de la Compagnie des Indes, musée d'art et d'histoire, musée municipal de la Ville de Lorient, bénéficiant de l'appellation Musée de France[1], est une jeune institution au corpus d'œuvres restreint. L'enrichissement de ses collections est un objectif prioritaire. La politique d'acquisition est définie dans le projet scientifique et culturel, (PSC) document à caractère obligatoire pour les musées de France. Le PSC est un outil d'évaluation qui établit des diagnostics et propose des orientations stratégiques en prenant en compte et en mettant en cohérence toutes les missions du musée. Rédigé en 2014, il a été réactualisé à l'automne 2018. Le conseil municipal de la ville de Lorient l'a adopté fin décembre 2018 et l'Etat, à travers le service des musées de France, l'a validé en juillet 2019.

S'agissant de la politique d'acquisition, le PSC pointe le petit corpus d'œuvres constitutif de la collection. Au 21 janvier 2020, la collection se compose de 1 813 objets, ou ensembles d'objets, répartis comme suit :
- 1 410 propriétés de la ville.
- 403 dépôts.

Près de la moitié de la collection est exposée (632 objets) au sein du parcours permanent. Ceci implique une difficulté de rotation des collections nécessaire au renouvellement de l'intérêt du public et ne permet pas de « soulager » facilement les objets fragiles des contraintes d'exposition comme les arts graphiques et les textiles qui ne peuvent être exposés qu'un temps très limité. Ce petit nombre d'œuvres oblige à retirer les œuvres du parcours permanent en cas de demande de prêts car il n'existe pas de « réservoirs » d'œuvres permettant leur substitution. Ce faible nombre d'œuvres ne permet pas de surcroît de réaliser des expositions temporaires à partir de fonds inexploités. Par ailleurs, certaines thématiques

[1] Les Musées de France sont des institutions publiques relevant de la loi du 4 janvier 2002 sur les musées qui impose des règles destinées à protéger les collections. Devenues incessibles et bien national, elles restent accessibles au public. Les musées de France sont identifiables par le logo ci-dessus.

pourtant indispensables à l'évocation de l'histoire des Compagnies des Indes ne peuvent être illustrées faute d'objets disponibles, d'autres ont besoin d'être complétées. Toutes ces raisons justifient la mise en œuvre d'une active politique d'enrichissement des collections à travers les dépôts, les acquisitions et bien sûr les donations. Des priorités ont ainsi été définies dans le PSC afin de cadrer ces opérations. Les acquisitions sont donc conduites avec cette ambition, au gré des opportunités offertes par le marché de l'art, et en cohérence avec les collections déjà existantes.

Les objets de commande réalisés en Asie à la demande des Européens pour un usage dans les comptoirs ou pour l'exportation commerciale vers l'Europe ont longtemps été incarnés au musée presque exclusivement par les seules porcelaines de Chine pour le service de la table et de la toilette. Les textiles indiens de soie et surtout de coton

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient
Robe mousseline au décor de rinceaux tapissant, mousseline de coton brodée en blanc au point de chaînette, Inde et France, 1794-1799. Acquisition et restauration avec l'aide du FRAM et du FRAR. Inv. 2012.4.1

qui ont fait le volume des cargaisons des navires des compagnies des Indes étaient quasiment inexistants dans les collections jusqu'au début des années 2000.

Une attention particulière leur a été portée depuis 2005. Le corpus est passé de six numéros en 2004 à une petite cinquantaine de numéros aujourd'hui. Cette politique porte ses fruits, puisque ce domaine est à présent reconnu comme un marqueur d'identité des collections du MCI. Celui-ci est fortement sollicité pour les prêts dans ce domaine auxquels il ne peut pas toujours faire face. Poursuivant le souhait de rééquilibrage des collections dans le domaine des objets réalisés en Asie pour les Européens, le musée a pu faire l'acquisition d'œuvres devenant de petits ensembles déjà significatifs dans les domaines suivants :

- Objets indo-portugais,
- Mobilier en laque de Chine,
- Emaux de Canton,
- Eventails chinois d'exportation,
- Statuettes chinoises pour l'exportation,
- Boîtes de jeux pour l'exportation, etc.,
- *Nanban* japonais et objets illustrant la présence européenne au Japon du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient
Bureau de pente à miroir en laque de Chine, Chine pour l'Europe Fin du XVIII^{e} siècle, vers 1760-1780 (?), bois de conifère, laque noire et dorée, quincaillerie en laiton, miroir au mercure. Acquis en 2016 avec l'aide du FRAM. Inv. 2016.12.1

Ces objets d'art décoratif, souvent très beaux, parfois très rares, pour certains précieux et même luxueux, porteurs d'une riche histoire de métissages et surtout peu connus du grand public, donnent une nouvelle identité au musée. Depuis trois ou quatre ans, les visiteurs soulignent la grande qualité des œuvres exposées. Voici quelques extraits de divers commentaires consultables en ligne sur le site Tripadvisor : « Ce « petit » musée détonne par sa sélection de pièces incroyables […] s'y trouve aussi une collection d'arts africains et asiatiques somptueux » ; « le musée dispose d'une importante collection de pièces d'époque, très rares et magnifiques (vêtements, armes, porcelaine, mobilier) » ; « la qualité des pièces présentées […] et le thème présenté font de ce musée un lieu exceptionnel même quand on le compare à d'autres musées consacrés au même sujet, comme celui de la

VOC[2], Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam »… Les exemples de cette nature pourraient se multiplier. Le livre d'or du musée est à l'unisson et montre à quel point ces nouvelles pièces passionnent le public tant par leur qualité esthétique que par l'histoire qu'elles racontent. Ces objets agissent, ainsi que le musée le souhaite, comme les ambassadeurs ayant traversé les temps et les continents pour raconter l'histoire de la mondialisation.

Le petit paravent chinois en laque de Coromandel, représentant des Européens à la chasse, datant du règne de Kangxi (1664-1722), époque de l'ouverture de la Chine au commerce avec les Occidentaux, en est un exemple prestigieux.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient
Paravent représentant des Européens à la chasse, Chine du sud, dynastie Qing, règne de Kangxi (1662-1722), fin du XVII[e] siècle, pour les quatre feuilles. XIX[e] siècle (?) pour l'encadrement.
Laque polychrome et dorée. Acquis en 2016-2017 avec le concours du Fonds du patrimoine, du FRAM et du Conseil départemental du Morbihan. Inv. 2016.14.1

En effet, à ce jour, seuls sept paravents en laque de Coromandel représentant des Européens, sont connus au monde. Cet achat a été aidé par un financement exceptionnel du Fonds du patrimoine, du FRAM [3]et du département.

Bien évidemment, toutes les opportunités permettant de faire entrer dans les collections des objets évoquant d'une manière directe l'histoire des Compagnies des Indes et de ses acteurs sont au centre des préoccupations. En cela l'achat du portrait d'Antoine Barthélémy de Vire du Liron de Montivers, capitaine de la Compagnie des Indes ; de la maquette ex-voto du Dromadaire, d'une armoire à épices, d'une porcelaine en « bleu et blanc » et d'un sabre timbrés de l'acronyme de la VOC – Compagnie des Indes néerlandaise – , en sont des exemples particulièrement heureux.

Le dynamisme de la politique d'acquisition se lit à travers le nombre d'objets ou d'ensembles d'objets entrés dans les collections entre 2014 et 2019 et par le nombre de procédures de préemption initiées, sept, dont cinq avec succès :

- Ce sont 153 objets ou ensembles d'objets, dont sept préemptions, pour un montant avoisinant les 470 000 € (Ville : 270 000 € - Subventions : 200 000 €).
- Ce sont 11 œuvres ou ensembles d'œuvres offertes en donation, dont huit par l'Association des Amis du Musée :

2014 : Assiette de la famille rose, la Rivière des perles, porcelaine, Chine, dynastie Qing, règne de Qianlong, 1736-1795

2014 : Boîte à pharmacie portative, bois (noyer ?), Europe, vers 1745

2015 : Boîte à thé et son couvercle en émaux de Canton, Chine, dynastie Qing, règne de Qianlong, 1736-1795

2016 : Assiette chauffe-plat octogonale, porcelaine bleu et blanc, Chine, dynastie Qing, règne de Qianlong, 1736-1795

2017 : Epissoir en bois taillé et gravé. Île Pitcairn, océan Pacifique ? 1888 ?

2017 : Plat Imari, porcelaine cuite au grand feu, oxyde de cobalt sous la glaçure, rouge de fer sur la couverte, Japon, vers 1700 - 1720

2017 : Ensemble de 13 porcelaines à décor capucin, Chine, dynastie Qing, règne de Qianlong, 1736-1795

2019 : Poire à poudre, noix de coco, Europe, seconde moitié 18[e] siècle ?

La dynamique de la politique d'acquisition a permis de consacrer deux expositions temporaires aux nouvelles acquisitions : « Le Grand voyage des objets de compagnie» en 2016, présentée à l'Hôtel Gabriel à Lorient et « Rien que pour vos yeux », réalisée en

[2] VOC : Vereenigde Oost-Indische Compagnie.

[3] FRAM : Fonds régional d'acquisition des musées.

2017 au MCI, à la citadelle de Port-Louis.

Une partie des expositions *Le musée fête ses trente ans* (2014) et *Un brin de panache* ont également mis en valeur les nouvelles œuvres entrées dans les collections. Ces œuvres ont un impact important sur le parcours permanent qui s'enrichit de nouvelles vitrines complètes : laques, émaux de Canton, objets indo-portugais, vitrine de la VOC, ce qu'apprécie particulièrement le public fidélisé.

La politique d'acquisition est au cœur des préoccupations du musée et constitue la clé de voûte de l'action autour des collections. L'effort en matière d'enrichissement des collections est à poursuivre et même à accroître dans la perspective de l'élaboration d'un parcours de référence amplifié.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient
Plat en marqueterie de nacre, Inde, région du Gujarat (?), XVII[e] siècle, marqueterie de nacre du coquillage *turbo marmoratus*, cuivre. Acquis en 2016 avec l'aide du FRAM et du Conseil départemental du Morbihan. Inv. 2016.1.1

Le travail d'acquisition va se poursuivre avec, en ligne de mire, les domaines suivants :

- Objets en rapport avec la thématique de la navigation maritime aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.
- Œuvres illustrant le goût des Européens pour les objets venant de Chine, d'Inde et du Japon ; s'agissant des porcelaines, une attention sera portée aux porcelaines montées (avec monture d'orfèvrerie ou de bronze) absentes du musée.
- Œuvres en rapport avec les cabinets de curiosités et l'exotisme, montrant la fascination pour l'Asie.
- Œuvres illustrant la mondialisation.
- Œuvres illustrant la culture et la consommation du café, du thé et du sucre.
- Œuvres religieuses syncrétiques destinées au culte catholique et réalisées en Asie.
- Textiles asiatiques réalisés aux XVII[e] et XVIII[e] siècles pour l'exportation en Europe.
- Œuvres illustrant la présence des Européens dans les zones d'activité des compagnies des Indes, particulièrement la française : Louisiane, Nouvelle-France, Saint-Domingue, Antilles, Sénégambie, Madagascar, Mascareignes, Moka, Inde, Ceylan, Pégu (Myanmar), Siam, Tonkin, Chine, Java, Moluques, Japon.
- Œuvres illustrant la thématique de la traite et de l'esclavage.
- Œuvres illustrant l'évolution de la présence française à travers la Compagnie des Indes vers la colonisation.

Les œuvres ciblées comme prioritaires sont les objets ayant une relation directe avec les compagnies des Indes françaises ou européennes (portrait de personnages de la Compagnie des Indes, dessins de bateaux, vues de Lorient, vues des comptoirs, etc.).

Les dons de l'Association des Amis du Musée

L'Association participe donc activement à cette politique d'acquisition en concertation avec la directrice du musée qui oriente les choix d'œuvres au gré des opportunités offertes par le marché de l'art, en cohérence avec les collections existantes et, bien évidemment, avec les préconisations du PSC. Après avoir obtenu l'avis favorable de la commission régionale d'acquisition pour les musées, la ville de Lorient peut accepter le don des objets par un vote au conseil municipal. Ils sont ensuite inscrits à l'inventaire du musée et acquièrent ainsi le statut de trésor national.

Découvrons à présent, quelques objets offerts récemment par l'Association des Amis du Musée, à laquelle le maire, l'élue à la culture et le conseil municipal de Lorient, et bien évidemment la

directrice du musée, adressent des remerciements chaleureux.

--:--

POIRE A POUDRE

- Poire à poudre en noix de coco
- Travail européen
- Fin XVIII[e] - début XIX[e] siècle ?
- Lieu de fabrication : ?
- Sculpture, travail du métal
- Matières : Noix de coco, fer et alliage métallique non identifié pour le bec (non oxydé et pourtant magnétique), yeux en perles de verre ?
- D. 10,4 cm, L. 18,5 cm, Dim. bec : 7,3 cm.

Il s'agit d'une poire à poudre[4] réalisée à partir d'une noix de coco sculptée.

Comme tous les objets naturels rares, curieux, provenant de pays lointains, méconnus et fantasmés, les noix de coco, qui parviennent en Europe à la charnière de l'époque médiévale et de la Renaissance, sont confiés à des orfèvres pour en faire des objets de culte (ciboires, reliquaires, pyxides) ou entrent dans les cabinets de curiosités et les chambres des merveilles.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

A partir de la fin du XV[e] siècle, elles reflètent la présence des Européens, partis à la recherche des épices, dans l'aire marine indo-malaise d'où sont originaires les cocotiers (*Cocos nucifera*).

Ce représentant de la famille des palmiers sera par la suite acclimaté aux zones côtières tropicales du globe, accessibles par de longs et périlleux voyages maritimes. Ramenées par les marins, elles deviennent l'objet d'un artisanat populaire qui exploite les propriétés naturelles du fruit afin de les transformer, principalement, en poire à poudre ou en gourde. La forme et les trois petites marques, formées par les « tiges » reliant la noix au cocotier, ont naturellement conduit les artisans à les agrémenter, souvent, d'une paire d'yeux et d'un bec pour évoquer un animal fantastique. Certaines ont pu être directement sculptées par d'habiles marins pendant les calmes plats des longs temps de voyage vers les différents comptoirs de commerce européens. D'autres ont été confiées à des mains expertes pour un travail élaboré de sculpture. Au XIX[e] siècle, certaines ont été sculptées par des prisonniers ou des bagnards. Combiné au caractère extra-européen du fruit, ces objets incarnent un ailleurs exotique et renvoient aux voyages maritimes au long cours. Témoignage des voyages maritimes lointains, synonymes de dangers et d'aventures, leur possession confiait un certain prestige à leur propriétaire.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

<u>Description de la poire à poudre</u> :

Deux yeux en verre encadrent le bec de la poire à poudre pour suggérer la tête d'un animal. La noix a été sculptée en plusieurs compartiments, quatre pour la partie pansue, un pour le fond et quatre plus petits vers le bec.

[4] Poudre noire ; explosif destiné aux armes à feu. Mélange déflagrant de soufre, de salpêtre et de charbon de bois.

Ces compartiments sont ourlés d'une petite cordelette sculptée. Ils sont ornés d'un décor finement sculpté de palmes et de plumes formant des rinceaux et, pour l'un des compartiments, d'une corne d'abondance d'où s'échappent les palmes. Dans deux des grands compartiments figurent deux perroquets, au milieu des rinceaux, l'un de profil, l'autre de face déployant ses ailes. Une monture métallique, reliée au bec, vient sertir la noix de coco. Elle est faite d'un plat sur lequel court une torsade. Le bec dispose d'un système de fermeture à clapet mécanique monté sur ressort.

Le décor, à grandes palmes dans lesquelles figurent deux perroquets, est d'une belle qualité évoquant plutôt le travail d'un professionnel.

Ce très joli objet trouvera parfaitement sa place dans la partie « vie à bord » de l'exposition permanente du musée afin d'évoquer la présence des marins de la Compagnie des Indes dans les zones tropicales indo-malaises. Cet objet peut également permettre d'évoquer l'attrait pour l'exotisme qui a connu une vogue exponentielle grâce à l'action des grandes compagnies des Indes européennes.

--:--

ENSEMBLE DE PORCELAINES A DECOR CAPUCIN

- Porcelaine de Chine pour l'exportation vers l'Europe
- Vers 1760-1770
- Ateliers de Jingdezhen (?), Chine
- Porcelaine cuite au grand feu et émaillé
- Porcelaine, émaux

Cet ensemble comprend une théière, cinq bols et six soucoupes ainsi qu'un petit sucrier. Il présente un décor « à la capucine » ou « émaillé capucin », ce qui signifie que la partie extérieure des objets est couverte d'un émail marron évoquant la robe des moines capucins.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

Des réserves sont ornées d'un décor floral de la « famille rose », selon la typologie des porcelaines de Chine établie par l'historien d'art, Albert Jacquemart, en 1873.

Les porcelaines à décor capucin sont donc toujours ornées de cet émail dont la couleur varie du chamois au caramel jusqu'au brun. Il laisse place à des réserves blanches, de la couleur de la porcelaine, avec un décor floral peint, soit en bleu de cobalt, soit en couleur Imari (bleu, rouge et or) ou en émaux de la famille rose.

Ce type de décor est également connu sous l'appellation Batavia, en référence à la ville de l'île de Java, épicentre des activités de la Compagnie des Indes Néerlandaises en Asie.

<u>Description de l'ensemble</u>

La théière, émaillée capucin, est ornée, sur ses deux flancs, d'une réserve de forme quadrilobée dans laquelle s'inscrivent deux belles pivoines, agrémentées de feuillages vert ou à rehauts d'or et de boutons de fleurs. Le couvercle présente trois réserves quadrilobées décorées de fleurettes. Le bouton de préhension est en forme de petit bulbe pointu.

Le sucrier, émaillé capucin, présente également deux réserves en forme de feuilles crantées dans lesquelles prennent place des pivoines. Le couvercle est orné de trois réserves de même facture à décor de fleurettes.

Les tasses, émaillées capucin, présentent un décor identique à celui du sucrier auquel s'ajoutent deux motifs de pêche. Une frise chantournée formant des motifs de sceptres *ruyi* court le long des rebords intérieurs de la tasse. Elle présente un fond « d'œil de

perdrix » scandé de fleurettes. Une fleurette orne le fond de la tasse.

Les six soucoupes, émaillées capucin, présentent deux motifs différents. Elles sont ornées de réserves en forme de feuilles crantées dans lesquelles sont peintes, soit des pivoines identiques aux motifs de la théière, soit des fleurettes. Entre ces réserves prennent place un motif de pêche. Il est vraisemblable que les quatre soucoupes à motif de fleurettes, dont l'émail capucin est très brun et plus épais, forment un ensemble, alors que le reste du service, plutôt couleur chamois, provient d'un autre service. L'ensemble reste homogène.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

Les porcelaines de cette nature ont connu un grand succès auprès des Européens. Les archives de la Compagnie des Indes, conservées à Lorient, en conservent également le témoignage. Ainsi, à la grande vente annuelle de la Compagnie des Indes, ce sont, 10 000 pièces à décor capucin qui sont proposées en 1767 ; 32 200 tasses en 1769, et 4 368 jattes à la capucine en 1775.

Le musée ne possédait pas de porcelaine de cette nature, ce qui était regrettable étant donné le succès connu par ces porcelaines chinoises faites expressément pour les Européens au XVIII[e] siècle. Seule une petite pièce est conservée dans la collection du musée national des arts asiatiques - Guimet. Ce n'est donc pas par le biais d'un futur dépôt de ce musée que la collection du musée de la Compagnie des Indes pourra compléter cette lacune. Aussi, ce don est-il le bienvenu !

Une fois entré dans les collections, l'ensemble a fait l'objet d'une restauration. En effet, même si l'ensemble était globalement en bon état général, quelques petites altérations ne permettaient pas de le présenter dans le parcours permanent du musée. Le sucrier était cassé en deux et on observait des écaillages sur le bord de trois tasses. Ils formaient parfois des ébréchures et entrainaient une perte de polychromie et de matière. Ces dégradations minimes étaient très visibles car les éclats de la couverte de couleur marron « capucin » laissaient à nu le blanc de la porcelaine. Leur présence en était, par contraste, visuellement accentuée.

L'intervention a eu pour objectif de retrouver l'intégrité physique du sucrier et de dissimuler les petites ébréchures. Un collage des deux parties du sucrier a été nécessaire. Un travail de comblement des ébréchures par l'application d'une pâte de bouchage, en adéquation avec la porcelaine, a été mis en œuvre. Une retouche au pinceau a ensuite permis d'harmoniser les comblements afin de redonner toute sa cohérence et sa lisibilité au décor. Enfin, un vernis de protection a été apposé afin de fixer les restaurations. Ces travaux ont été soumis à l'approbation de la commission régionale scientifique pour la restauration des musées de France et financés par la ville de Lorient. Natacha Frenkel, restauratrice agréée pour les musées de France, domiciliée à Elven, a été en charge de l'opération.

L'ensemble rejoindra bientôt la salle dite « de la Chine » dans laquelle sont exposées les porcelaines de commande.

--:--

L'Âge de piastre[5]

Roman historique

Michel PIRIOU
Membre agréé du collège des lettres
de l'Académie des Arts et Sciences de la Mer

« *Le Blavet*, vaisseau de la Compagnie des Indes de 600 tonneaux chargé de pièces d'argent, s'élance sur l'océan pour aller faire du négoce en Chine. Pour l'heure, le lieutenant Delabutte prête l'oreille aux cliquetis des haubans dans la brise qui

[5] Conférence AMCI du 20 février 2020

vient de l'horizon. Chaque membre de l'équipage sait qu'il part pour trois ans d'une aventure possiblement fatale. Qu'ils soient officiers, matelots ou mousses, l'attrait des fruits dorés de l'Orient coule dans leurs veines. Personne n'imagine le sort qui l'attend car le mal germe, se dresse et rampe des poulaines[6] jusqu'à la dunette[7]. »

Le rôle d'équipage du *Duc de Béthune*[8], vaisseau de la Compagnie des Indes parti de L'Orient pour la Chine au milieu du XVIII[ème] siècle, est conservé au SHD[9]. Il contient force détails sur les hommes aussi bien que leur âge, leur taille et la couleur de leurs cheveux mais aussi les soldes, les noms des fuyards comme ceux des clandestins. On y trouve au hasard des pages, quelques notes relatant les circonstances de disparitions non élucidées, les maladies répertoriées les morts inexpliquées et même un assassinat. Le livre de ventes des hardes, recense les effets des disparus, vendus aux enchères à l'équipage. On a donc une image globale de la vie des uns et des autres. Le capitaine (un véritable « capitaine d'industrie ») gagne au retour d'une campagne, une somme suffisante pour acquérir un immeuble à L'Orient.

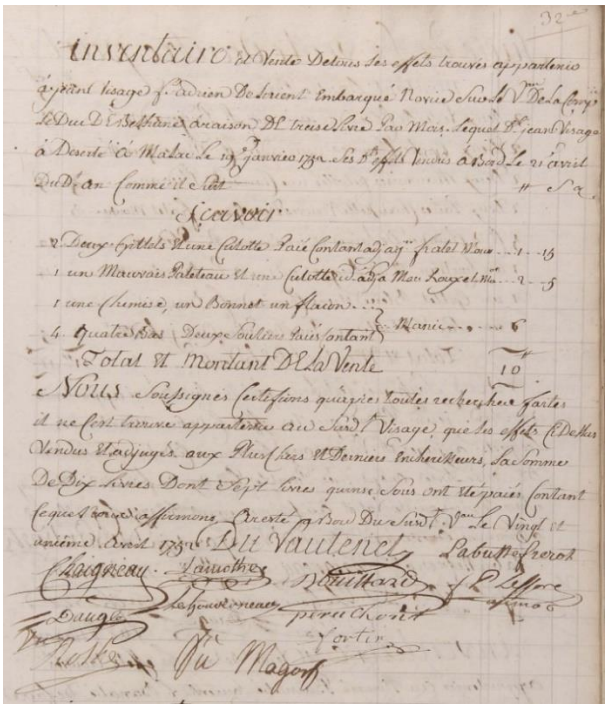

Photo de l'auteur – Service Historique de la Défense - Lorient

Les français ont des débuts difficiles dans la conquête du monde. Les portugais et les espagnols se partagent la planète dès 1494[10]. A cette époque, les hollandais et les anglais se font la guerre pour le monopole des épices aux « Indes Orientales ». La France, quant à elle, est en proie aux guerres de religion. Les navires français pratiquent la guerre de prises : intercepter des navires pour les piller a été longtemps la politique des financiers et autres négociants français. La paix retrouvée, les commerçants de Laval et de Vitré s'associent avec les marins de Saint Malo dans le but d'aller chercher les épices et autres trésors à la source dans les nouveaux mondes, en éliminant les intermédiaires. Ainsi deux navires, *Le Croissant* et *Le Corbin* partis vers 1601, ne sont pas revenus.

Mais les quelques rescapés racontent leur aventure comme François Martin, apothicaire et chirurgien de Vitré, récompensé par Henri IV. Après cela, les français commencent vraiment à investir. Les deux navires de François Martin ne reviennent pas, parce qu'ils leur manque la pratique et la connaissance de la navigation en haute mer, des vents, des saisons et des courants de cette partie du monde. En un siècle et demi les français apprennent à profiter des alizés. En 1751, les vaisseaux prennent la mer depuis L'Orient, en plein hiver, pour être en phase avec l'horloge des vents dominants.

Aquarelle Jean Delouche – *Le Boullongne*

[6] Plateforme à l'avant d'un navire
[7] Espace surélevé à l'arrière d'un navire
[8] Vaisseau de 600 tonneaux, armé de 20 canons, construit à Lorient. 1748-1758
[9] Service Historique de la Défense à Lorient – Archives de la Défense - (Autrefois Service Historique de la Marine)
[10] Traité de Tordesillas, établi sous l'égide du pape partageant le monde entre la Castille et le Portugal.

Pour une campagne entière, il faut trois ans de voyage dont 14 à 22 mois de mer. Les équipages sont nombreux, il y a des coûts de rémunération élevés et des grandes quantités de vivres et d'eau à acheter. La Compagnie a besoin de milliers de marins au XVIII[e] siècle. Il faut prévoir plusieurs centaines de milliers de livres pour armer un navire marchand. Un voyage est comme un coup en bourse, le naufrage est un risque, de l'ordre de 3 à 6 % des navires.

La maladie fauche plus de 10 % des effectifs des équipages, principalement en raison du scorbut. Lors de son aventure aux Indes Orientales, François Martin écrit un premier document sur le scorbut. Il conseille alors, en s'inspirant des navigateurs antiques, les agrumes ou les légumes verts pour réduire la mortalité. Ce n'est qu'un siècle plus tard que la science comprendra le processus et le rôle de la vitamine C. Lors de leurs voyages, les français s'imposent des escales pour avitailler, au Brésil, aux Mascareignes, à Achem à la pointe de Sumatra et à Malacca. Le *Duc de Béthune* en profite pour acheter des indiennes[11] à Achem. Les chinois, comme la population française, raffolent de ces étoffes colorées.

Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

Quant au négoce, il repose sur un nombre limité de produits. Ce sont les épices (poivres, clou de girofle, muscade, cannelle), les cafés (Moka, Bourbon, Java) et les thés (noirs, verts et Bouy), la soie, les cotonnades et les porcelaines. L'engouement pour ces produits de luxe, cotonnades, boissons sucrées et épices va se diffuser dans les foyers européens et provoquer un déséquilibre dans la balance commerciale. En effet, ces importations ne peuvent être compensées par les exportations européennes vers l'Asie.

Il n'y a pas d'implantation pérenne en Chine où seuls les échanges sont admis à Canton sur une période limitée. Les produits européens ne séduisent pas beaucoup les populations chinoises, habituées au raffinement de la soie et de la porcelaine. La Chine n'a pas de mines d'argent. On échange les piastres espagnoles contre des barrettes d'or. Pour les chinois, la piastre ce n'est pas une monnaie mais simplement un métal. Ce commerce avec la Chine rapporte trois fois plus qu'aux Indes ou qu'en Europe. C'est moins spectaculaire que de transformer le plomb en or mais ça fonctionne ! Alors sur le bateau, on n'a que ce mot à la bouche : des piastres, des piastres, des piastres !

Les navires ne partent donc pas avec des cales chargées de marchandises françaises mais, de plus en plus souvent, avec des piastres d'argent en provenance des Amériques du centre et du Sud, ou achetées à Cadix. C'est un discret trafic et L'Orient devint une véritable plaque tournante financière. Selon Philippe Haudrère[12] et Gérard Le Bouëdec, la proportion de piastres dans les cargaisons ne cesse d'augmenter et passent de 10% à la fin du XVII[ème] siècle à 50% à la fin du XVIII[ème]. Peu à peu, le commerce avec l'Asie est dénoncé comme un gouffre pour les métaux précieux. Ces échanges témoignent de l'interconnexion qui existe entre les trafics américains, voire antillais et africains, et européens : c'était déjà la mondialisation des échanges.

--:--

Á la fin du XVIII[ème], on trouve dans un ouvrage d'Ambroise-Marie Arnould[13], sur la balance commerciale en France *« Peut-on concevoir rien de plus monstrueux que le parallèle à faire de l'écoulement d'un milliard dans le gouffre d'Asie depuis plus d'un siècle et le chétif résultat d'un débouché de quelques centaines de mille livres qu'obtiennent aujourd'hui les produits de notre sol et de notre industrie* ». Sauf en Bretagne, le commerce avec les Indes n'a guère donné de travail à la population.

[11] Etoffes peintes ou imprimées.

[12] « Les Compagnies des Indes » par Philippe Haudrère, Gérard le Bouëdec et Louis Mézin, aux éditions Ouest-France. 2015

[13] « De la balance du commerce de la France » A.M Arnoult, économiste 1757-1812

Roman historique publié en juillet 2019 chez « La route de la soie-Éditions »

Note de l'auteur : Dans ce roman, les noms, celui du navire, *le Duc de Béthune*, et des marins ont été changés parce que certains hommes du *Duc de Béthune* ont laissé des traces dans l'histoire et chez des familles qui se glorifient encore aujourd'hui de leurs exploits.

Les recherches de l'auteur l'ont amené à relever des scènes, des descriptions, des récits d'évènements et de nombreux personnages. Il a fallu faire des choix. Il faut ajouter que les personnages qui se lançaient dans ce genre d'aventures étaient triés sur le volet. Plus du tiers savaient lire et/ou étaient des experts dans leur spécialité. Il faut s'imaginer qu'ils s'engageaient dans une aventure avec un risque de non-retour.

--:--

Vie de l'Association

Cérémonie au Musée de la Compagnie des Indes

Le 18 décembre 2019, sur invitation du maire de Lorient, Nobert Métairie, d'Emmanuelle Williamson, adjointe à la culture et de Georges Hesters notre président, nous avons eu le plaisir de remettre au cours de cette cérémonie officielle, la poire à poudre du XVIII^{e} acquise en 2018.

Photo AMCI

Brigitte Nicolas, conservatrice du Musée a présenté l'objet aux invités ainsi qu'un ensemble de porcelaine « à la capucine », acquis en 2017, tout récemment restauré. (Voir ci-dessus).

Un cocktail offert par la Mairie et les Amis a clôturé cette soirée.

--:--

Visite de l'exposition Léonard de Vinci au Louvre

Le 9 janvier 2020, quinze de nos membres ont répondu à l'invitation transmise par le Musée, pour une visite protocolaire de l'exposition temporaire « Léonard de Vinci » au Louvre.

Cette date correspondant malheureusement à une manifestation importante à Paris, certains n'ont pu se présenter à 8h15 comme convenu, du fait du blocage des transports urbains.

Les rescapés, accueillis par Stéfania Tuillo Cataldo, ont pu admirer toute la matinée, dans des conditions exceptionnelles, les œuvres exposées.

Photo AMCI

Nous remercions tout spécialement Stéfania pour la qualité et la précision de ses commentaires qui ont enchanté nos membres présents à cette visite.

--:--

Achat d'un ancien document

Nous avons eu l'opportunité d'acquérir un livre du XVIII[ème] portant sur :

HISTOIRE GENERALE
et particulière des Finances
L'HISTOIRE
DE LA
COMPAGNIE DES INDES
AVEC
LES TITRES
de ses Concessions & Privilèges

Les pages de l'épitre sont consultables sur notre site.

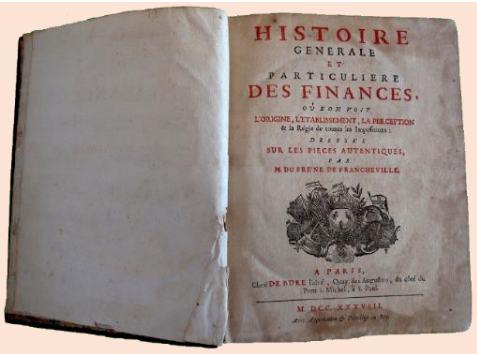

Photo AMCI

Ce document est actuellement en quarantaine au musée, avant traitement, afin de déceler d'éventuelles infestations.

Assemblée Générale

Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra samedi 25 Avril à 10 heures, dans la Salle de l'Arsenal de la Citadelle, prêtée par le Musée national de la Marine. Nos membres recevront prochainement la convocation. Un déjeuner clôturera les débats.

Ce document est téléchargeable à partir de notre site : www.amis-musee-cie-indes.org